

pour la guider dans les voies de la Vérité, et de demeurer lui-même avec elle jusqu'à la consommation des siècles.

Notre-Seigneur a également prié, afin que son Eglise demeure extérieurement et visiblement une, afin que le monde, voyant son unité, reconnaisse son origine surnaturelle et la divinité de son fondateur.

Cette unité extérieure serait le résultat de l'unité intérieure de l'Eglise avec la vie divine, par son union avec Notre-Seigneur. Ainsi l'unité de l'Eglise ne pourrait pas plus être brisée que l'unité de Dieu lui-même.

Mais il y a plus que cela. Le Christ Jésus a fait des promesses spéciales à Saint Pierre, l'a établi chef des apôtres, le désignant comme la pierre fondamentale, l'autorité suprême et le législateur de son Eglise visible sur la terre...

Où pouvons-nous trouver une Eglise semblable aujourd'hui ? L'Eglise anglicane peut-elle, de quelque manière, affirmer qu'elle représente cette Eglise dont les évangiles nous racontent l'institution divine ? Non, pour deux grandes raisons : elle n'a pas d'autorité et elle n'a pas d'unité. Elle ne peut proclamer son infaillibilité, et, par conséquent, ne peut exercer aucune autorité et ne peut réclamer aucune obéissance...

Résultat : l'Eglise anglicane présente les caractères d'une société de conférences discutant des questions ouvertes, plutôt que d'un maître enseignant des vérités éternelles divinement révélées pour conduire la vie spirituelle et morale du monde.

Je vis que l'Eglise catholique avait préservé son identité au long des âges en restant cependant toujours apte à juger chaque nouvelle phase de pensée et de vie, pour s'assimiler le vrai et rejeter le faux. Je vis qu'elle avait survécu à tous les éléments qu'elle avait si longuement pesés avant de les accepter ou de les rejeter.

... Enfin, pour la première fois de ma vie, je me vis face à face avec la papauté ; la reconnaissant comme la plus grande force spirituelle de l'humanité, je n'avais jamais examiné ses revendications... Maintenant, je comprends qu'un corps immense comme l'Eglise catholique n'aurait pu préserver son unité, la nature humaine étant ce qu'elle est, si le centre même de son unité n'avait été divin.

(R. P. VERNON, *Un Seigneur, une foi*, passim. — Extrait des *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, 1930.)

#### RÉFLEXIONS MORALES.

Le dévouement et la dévotion au Pape sont la pierre de touche du vrai catholique. Je veux m'habituer à conformer toujours mes pensées, mes sentiments, mes désirs, à ceux du successeur de Saint Pierre et Vicaire de Jésus ici-bas. Ce qu'Il enseigne, je le crois ; ce qu'Il veut, je le veux et je le fais ! Me réjouir de ses joies et souffrir de ses peines : n'est-ce pas le rôle d'un enfant par rapport à un Père aimé ? Prier pour Lui aussi, qui « a la sollicitude de toutes les églises ! »

Et comment ne serais-je pas fier des éminents Pontifes que la Providence a mis dans notre siècle à la tête de l'Eglise du Christ ? Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, et Sa Sainteté Pie XII, glorieusement régnant, autant de lumières saintes et brillantes parmi les ténèbres et les difficultés du monde où nous vivons.

### CHAPITRE III

## LES CHEFS DE L'ÉGLISE

(suite)

### LES ÉVÊQUES ET LEURS COOPÉRATEURS

Les évêques sont, selon l'institution divine de NOTRE-SEIGNEUR et comme l'histoire le prouve, les successeurs des apôtres, à qui Jésus a dit : « Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Les documents anciens nous révèlent l'existence et l'origine apostolique de ces chefs des églises particulières (voir citations). Les noms de plusieurs successeurs immédiats des apôtres ont été conservés : Saint TIMOTHÉE, puis Saint POLYCARPE, à Ephèse ; Saint TITE, en Crète ; EVOË et Saint IGNACE, à Antioche.

Nous allons étudier successivement les pouvoirs des évêques dans l'Eglise, puis ceux de leurs coopérateurs, les simples prêtres.

#### § 1. — Pouvoirs des évêques.

Nous envisagerons l'autorité des évêques, soit en tant qu'individuelle, soit lorsqu'ils sont pris en corps.

##### I. Autorité de chaque évêque sur son diocèse.

Chacun d'eux gouverne son diocèse, c'est-à-dire la partie de territoire religieux qui lui a été confiée par le Souverain Pontife. Il exerce cette autorité avec un pouvoir propre et ordinaire, c'est-à-dire attaché à sa fonction, selon la constitution même de l'Eglise.

Il possède les trois pouvoirs dont nous avons déjà parlé :

A. Pouvoir d'ordre, reçu par la consécration épiscopale ; le pouvoir d'ordre épiscopal, ou degré supérieur du sacerdoce, comprend celui des prêtres, plus l'administration de la confirmation, de l'ordre, et certains rites particuliers, surtout des bénédictions.

**B. Pouvoir d'enseignement et de prédication**, embrassant, mais non de façon infaillible, toute la révélation et les questions connexes. L'évêque doit veiller à la propagation et à la défense de la foi dans son diocèse.

**C. Pouvoir de juridiction ou gouvernement**, c'est-à-dire législatif (sur la foi, la discipline et le culte), judiciaire et coercitif.

Les pouvoirs d'enseignement et de juridiction sont reçus **du Pape par l'institution canonique** et sont subordonnés au pouvoir du Pape.

Parfois, pour la **désignation du sujet**, il peut y avoir, suivant les coutumes ou les concordats, **élection** ou **présentation** du candidat par une autre autorité (autorité civile, chapitre, ou particulier possédant un droit de patronage). Mais ce choix, ou bien est une présentation de plusieurs noms, entre lesquels le Pape désigne l'élu; ou bien doit être confirmé par le Souverain Pontife. Et la **création** de l'évêque ou acte qui confère l'autorité se fait **par le Pape seul**.

## II. Autorité des évêques pris en corps.

Tous les évêques pris en corps comme successeurs des apôtres et en union avec le Souverain Pontife ont autorité sur toute l'Eglise. Ils exercent cette autorité de **deux façons** :

### PREMIÈRE FORME.

#### Réunis en conciles généraux.

##### A. Raison d'être et utilité de ces conciles.

Sans être nécessaires, puisque le Pape est infaillible et jouit du pouvoir suprême sans eux, et qu'eux participent, au contraire, à son autorité, ces conciles généraux ou œcuméniques sont cependant fort utiles :

a) Pour **éclairer** tous les côtés d'une question, prendre toutes les précautions et donner, au point de vue **dogmatique**, toutes les garanties.

b) Au point de vue **disciplinaire**, l'Eglise du Christ étant universelle, et ses lois générales devant s'appliquer aux **parties parfois si diverses de l'univers**, il est bon que les représentants autorisés du monde catholique entier, se rendant un compte exact des **besoins** et des **possibilités**, aient contribué à les élaborer.

##### B. Conditions nécessaires à un concile général.

Pour qu'un concile soit général ou œcuménique, il faut :

a) que la **convocation** soit faite **par le Pape** ou de son consentement, et pour **tous les évêques**;

b) que ceux-ci viennent **assez nombreux** pour représenter **morale-ment toute l'Eglise**;

c) que le Pape **préside** par lui-même ou par ses **légats**;

d) qu'il **approuve** et **confirme** les décrets du concile.

## C. Autorité des conciles œcuméniques.

Le Concile général est **infaillible** en ce qui concerne la **foi** et les **mœurs**, car il représente véritablement l'**Eglise enseignante infaillible** et impose des décisions comme de foi. Il participe au pouvoir du Pape, auquel il est uni, et les évêques y sont vraiment, avec le Souverain Pontife, **« juges de la foi »** et **« législateurs »** (1).

Il est donc inutile de dire que le concile **sans le Pape n'a plus de pouvoirs** et, à plus forte raison, qu'il n'est **pas supérieur au Pape**, comme le voulaient les **gallicans**.

### DEUXIÈME FORME.

#### Dispersés, mais unis au Pape.

Les évêques exercent encore cette autorité universelle en tant que **dispersés dans le monde, mais unis au Pape** : il s'agit surtout d'une autorité **enseignante** ou de **magistère**.

##### A. Elle peut s'exercer de deux façons :

a) Soit **magistère solennel** : réponse de tous les évêques au Pape sur une question importante. Ex. : définition de l'Immaculée Conception;

b) Soit **magistère ordinaire** : prédication, catéchisme, lettres pastorales.

##### B. Valeur de cet enseignement :

a) S'il est **universel** sur une question, l'enseignement des évêques dispersés, mais unis au Pape, est **infaillible**, comme la décision du Concile général.

b) De plus, la **foi professée** à un même point de doctrine **par toute l'Eglise enseignée** constitue, en faveur de ce point, un argument **infaillible**. Elle ne s'explique, en effet, que d'une seule façon : par l'**enseignement unanime des pasteurs**, garanti, nous le savons, contre toute défaillance.

c) Ce magistère ordinaire est **indéfectible**. Jamais tous les évêques ne pourraient être en désaccord avec le Pape et errer, car alors le magistère du Souverain Pontife serait **totale-ment inefficace** : **« brebis et agneaux »** seraient **hors du véritable pâturage**; les portes de l'enfer **prévaudraient** contre l'Eglise; ou plutôt, puisque l'on est hors de l'Eglise, si l'on n'est plus avec le Pape, il n'y aurait **plus d'Eglise**, ce qui est **formellement contraire aux promesses absolues** du divin Fondateur.

(1) Au contraire, dans le synode diocésain, ou assemblée des prêtres d'un diocèse sous l'autorité de l'évêque, celui-ci, seul, est **législateur**, et les membres du synode n'ont que **voix consultative** (Can. 357 et 362).

## § 2. — Les coopérateurs des évêques.

## Les simples prêtres.

Dans chaque église particulière (nous disons maintenant dans chaque diocèse), il y eut toujours, à côté du chef unitaire : l'évêque, successeur des apôtres, un groupe de *ministres inférieurs*. Sans faire partie du collège apostolique et de l'Eglise enseignante, ils en furent les *auxiliaires* et les *coopérateurs immédiats*, participant pour cela, d'une façon limitée, aux divers *pouvoirs* donnés par Jésus.

## I. Pouvoirs des simples prêtres.

A. Ils ont un triple pouvoir, participation de celui des évêques :

a) *pouvoir d'ordre*, reçu dans les *ordinations successives* : quatre ordres mineurs, sous-diaconat, diaconat et spécialement par l'ordination *sacerdotale*;

b) *pouvoir d'enseignement*, délégué par l'évêque;

c) *pouvoir de juridiction*, reçu par l'évêque, pour telles limites de territoire ou telle catégorie de fidèles, et toujours subordonné à l'autorité épiscopale.

B. Tous ces pouvoirs peuvent se grouper autour d'un double objet ou même d'un objet unique :

Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, Souverain Prêtre, dont ils sont les continuateurs et qui leur a donné pouvoir :

a) sur son *corps eucharistique*, qu'ils doivent consacrer au saint sacrifice de la messe;

b) sur son *corps mystique*, les *fidèles*, qu'ils doivent sanctifier par l'administration des *sacrements*, l'*enseignement*, la *prière*.

## II. Leurs grandeurs et leurs obligations.

De là apparaissent aisément les grandeurs du prêtre et ses obligations. Mgr Besson les a ainsi résumées :

« Le sacerdoce établi entre le ciel et la terre représente Dieu du côté des hommes, et il représente l'homme du côté de Dieu. Celui qui en est revêtu vient, de la part de Dieu, comme un être choisi entre tous, marqué d'un caractère sacré, chargé d'apporter à la terre un trésor de grâces célestes et de divins enseignements. Il vient, de la part des hommes, se prosterner aux pieds du trône divin et répandre, en leur nom, les prières, les larmes, les actions de grâce, les espérances de la faiblesse humaine.

» Ministre du Très-Haut, il faut qu'il soit plus pur et plus saint que le reste des hommes..... Confident et guide des misères des hommes, il faut qu'il soit bon, accessible à tous, initié à toutes les misères, capable de consoler et même de partager toutes les douleurs et de diriger tous ses frères dans le chemin du ciel.

» Les principaux devoirs se résument donc en ces mots. qui sont en même temps l'honneur du sacerdoce catholique : *Science et Sainteté*. »

## CITATIONS

## I. — L'épiscopat existait dans l'Eglise primitive.

A. L'épiscopat en tant que succession des apôtres :

Que l'épiscopat représente la succession des apôtres, c'est une idée qui répond exactement à l'ensemble des faits connus... Les premières chrétiens ont d'abord été dirigées par les apôtres de divers ordres, auxquels elles devaient leur fondation, ainsi que par d'autres membres du personnel évangéliste. Comme ce personnage était de sa nature itinérant et ubiquiste, les fondateurs n'ont pas tardé à confier à quelques néophytes, plus particulièrement instruits et recommandables, les fonctions stables nécessaires à la vie quotidienne de la communauté : célébration de l'Eucharistie, prédication, préparation au baptême, direction des assemblées, administration du temporel. Un peu plus tôt, un peu plus tard, les missionnaires durent abandonner à elles-mêmes ces jeunes communautés, et leur direction revint tout entière aux chefs sortis de leur sein. Qu'elles eussent un seul évêque à leur tête ou qu'elles en eussent plusieurs, l'épiscopat recueillait la succession apostolique. Que, par les apôtres qui l'avaient instituée, cette hiérarchie remontât aux origines mêmes de l'Eglise et tirât ses pouvoirs de ceux à qui Jésus avait confié son œuvre, c'est ce qui n'est pas moins clair.

(Mgr DUCHESNE, *Origine du culte chrétien*, p. 89-90.)

B. L'épiscopat unitaire :

Si l'épiscopat unitaire représente, à certains degrés, un stade postérieur de la hiérarchie, il n'est pas, autant qu'il paraît, étranger aux institutions primitives.

(Ib.)

Dès la séparation des apôtres, la chrétienté avait été pourvue d'un gouvernement analogue (de forme monarchique). L'Apocalypse nous parle de sept églises d'Asie, et chacune a son ange — un évêque, c'est l'opinion de beaucoup d'exégètes — mais leur interprétation ne sort du texte, dit Mgr Duchesne, que si on l'éclaire en recourant à la tradition postérieure. Les Epîtres de Saint Ignace nous sont d'un meilleur appoint. Ecrites au commencement du II<sup>e</sup> siècle, elles considèrent la distribution de la hiérarchie à trois degrés comme un état de fait, incontesté et traditionnel, qu'elles n'ont plus à recommander. Entre ces lettres et l'Apocalypse, il y a à peine vingt ans. On peut donc l'affirmer : le dernier des apôtres a vu de ses yeux inaugurer le système monarchique, à mesure que disparaissaient les Douze, et son autorité a sans doute contribué à l'affirmer et à l'étendre. — Evolution, dirait-on peut-être. Oui, mais c'est l'évolution du grain de sénévé qui croît et devient un grand arbre; c'est, si l'on préfère, le développement de l'édifice selon le plan de l'architecte.

(Chan. P. BUYSSE, *L'Eglise de Jésus*, p. 380, Desclée de Brouwer, édit.)

## II. — Le rôle et la grandeur du prêtre.

Le prêtre, suivant la magnifique définition qu'en donne Saint Paul, est, sans doute, un homme « choisi parmi les hommes », mais « établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu » (Hébr., V, 1) : sa fonction n'a pas pour objet des choses humaines et transitoires, aussi hautes et estimables puissent-elles sembler, mais les choses divines et éternelles; choses dont, par ignorance, on peut se moquer et que l'on peut mépriser, auxquelles aussi on peut faire obstacle avec une malice et une fureur diaboliques..., mais qui occupent toujours la première place dans les aspirations individuelles et

sociales de l'humanité, cette humanité qui sent irrésistiblement qu'elle est faite pour Dieu et ne peut se reposer qu'en Lui.....

L'Apôtre des Gentils résume en termes lapidaires tout ce qu'on peut dire au sujet de la grandeur, de la dignité et des devoirs du sacerdoce chrétien, en écrivant : « Que l'homme vous regarde comme des ministres du Christ et des dispensateurs des mystères divins. » (1. Corinth., IV, 1.) Le prêtre est ministre de Jésus-Christ; donc instrument entre les mains du divin Rédempteur pour la continuation de son œuvre rédemptrice dans toute son universalité mondiale et sa divine efficacité, pour la construction de cette œuvre admirable qui transforma le monde; bien plus, le prêtre, comme avec raison on a coutume de le dire, est vraiment « un autre Christ », parce qu'il continue en quelque manière Jésus-Christ même : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » (JEAN, XX, 22), continuant lui aussi, comme Jésus, à rendre « gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » (LUC, II, 14).

Et, en premier lieu, comme l'enseigne le Concile de Trente, Jésus-Christ, pendant la dernière Cène, institua le sacrifice et le sacerdoce de la nouvelle alliance..... Depuis lors, les apôtres et leurs successeurs dans le sacerdoce commencèrent à élever vers le ciel cette « oblation pure », prédite par Malachie (I, II), grâce à laquelle le nom de Dieu est grand parmi les nations, et qui, offerte désormais dans toutes les parties de la terre et à chaque heure du jour et de la nuit, continuera à l'être de façon permanente jusqu'à la fin du monde. C'est un vrai sacrifice, et non un pur symbole, qui a une réelle efficacité pour la réconciliation des pécheurs avec la divine Majesté, « car le Seigneur, apaisé par cette oblation, accorde la grâce et le don de la pénitence et pardonne des péchés et des crimes énormes » (S. Conc. de Trente, sess. XXII, chap. 2). Le même Concile nous en dit la raison par ces paroles : « Il y a, en effet, une seule et même hostie, une même personne qui s'offre maintenant par le ministère des prêtres, et qui s'est offerte autrefois sur la croix; seule, la manière de l'offrir est différente. »

De là, apparaît, lumineuse, l'ineffable grandeur du sacerdoce humain, qui a pouvoir sur le corps même de Jésus-Christ, le rendant présent sur nos autels, et, au nom du Christ même, l'offrant en victime infiniment agréable à la divine Majesté. « Chose admirable ! s'écrie justement Saint Jean Chrysostome ! chose admirable qui nous frappe d'étonnement ! »

Outre ce pouvoir qu'il exerce sur le corps réel du Christ, le prêtre a reçu d'autres pouvoirs très hauts et sublimes sur son corps mystique. Nous n'avons pas besoin de nous étendre sur cette belle doctrine du corps mystique de Jésus-Christ, si chère à Saint Paul; cette belle doctrine qui nous montre la personne du Verbe fait chair unie à tous ses frères, chez qui se répand l'influence surnaturelle qui dérive de Lui, formant avec Lui, comme chef, un seul corps dont ils sont les membres. Or, le prêtre est constitué « dispensateur des mystères divins » en faveur de ces membres du corps mystique de Jésus-Christ, puisqu'il est le ministre ordinaire de presque tous les sacrements, qui sont les canaux par lesquels coule, pour le bien de l'humanité, la grâce du Rédempteur. Le chrétien, presque à tous les moments importants de sa carrière mortelle, trouve à ses côtés le prêtre pour lui communiquer ou accroître en lui, avec le pouvoir reçu de Dieu, cette grâce qui est la vie surnaturelle. A peine est-il né à la vie du temps, le prêtre le fait naître, par le baptême, à une vie plus noble et plus précieuse, la vie surnaturelle, et il le fait fils de Dieu et de l'Eglise de Jésus-Christ; pour le fortifier et le préparer à combattre dans les luttes spirituelles, un prêtre, revêtu d'une dignité spéciale, le fait soldat du Christ par la confirmation; dès qu'il est capable de discerner et de goûter le pain des anges, le prêtre le lui donne, nourriture vivifiante, descendue du ciel; s'il est tombé, le prêtre le relève au nom de Dieu, et le réconcilie avec Lui par la pénitence;

si Dieu l'appelle à former une famille et à collaborer avec Lui à la transmission de la vie humaine dans le monde, pour augmenter d'abord le nombre des fidèles sur la terre, et ensuite celui des élus dans le ciel, le prêtre est là pour bénir son mariage et ses chastes amours, et, quand le chrétien, parvenu au seuil de l'éternité, a besoin de force et de courage avant de se présenter au tribunal du Juge divin, le prêtre s'incline sur les membres endoloris du malade, il le consacre de nouveau et le fortifie par l'extrême-onction. Après avoir ainsi accompagné le chrétien à travers le pèlerinage terrestre jusqu'aux portes du ciel, le prêtre accompagne son corps à la sépulture, avec les rites et les prières de l'espérance immortelle, et il suit son âme au-delà du seuil de l'éternité, pour lui donner l'aide des suffrages chrétiens, si jamais elle a encore besoin d'être purifiée et soulagée.

Ainsi, du berceau à la tombe, ou plutôt jusqu'au ciel, le prêtre est, auprès des fidèles, guide, réconfort, ministre du salut, distributeur de grâces et de bénédictions...

Mais le prêtre catholique est encore ministre du Christ et dispensateur des « mystères divins » par la parole, par ce « ministère du verbe » (Act., VI, 4) qui est un droit inaliénable et, à la fois, un devoir imprescriptible, qui lui est imposé par Jésus-Christ lui-même : « Allez donc, enseignez toutes les nations, leur enseignant à garder tout ce que je vous ai ordonné. » (MATTHIEU, XXVIII, 19, 20.) Le prêtre, finalement, continuant encore en cela la mission du Christ, « qui passait la nuit entière à prier Dieu » (LUC, VI, 12), et « vit toujours pour intercéder en notre faveur » (Hébr., VII, 25), à titre d'intercesseur public et officiel de l'humanité auprès de Dieu, a la charge et le mandat d'offrir à Dieu, au nom de l'Eglise, non seulement le sacrifice proprement dit, mais aussi le « sacrifice de louange » (Ps. XLIX, 14), avec la prière publique et officielle.....

Vraiment, « le prêtre est placé entre Dieu et la nature humaine : nous communiquant les biens qui viennent de Lui, Lui portant nos prières, apaisant le Seigneur irrité » (Saint JEAN CHRYSOSTOME).

(Encycl. de S. S. Pie XI sur le sacerdoce catholique : *Ad Catholici sacerdotii (astigium).*)

#### RÉFLEXIONS MORALES.

Peut-être n'est-il pas inutile de reviser mes idées et mes impressions plus ou moins inconscientes...

Mon Evêque, que je vois de temps en temps, ne doit pas être seulement pour moi un ecclésiastique plus élevé que les autres dans la hiérarchie et l'administration. Il n'est pas seulement le premier prêtre du diocèse. Il est, tout Evêque est le successeur d'un Apôtre du Christ, et, à ce titre, il a droit à ma respectueuse et religieuse vénération, puisque Jésus a fait de ses apôtres d'autres Lui-Même : « Qui vous écoute M'écoute ! » Et les prêtres, parmi lesquels je vis chaque jour, s'ils sont des hommes comme moi, ce sont aussi, aux yeux de ma foi qui perce les voiles, d'autres Christs détenteurs des pouvoirs de Jésus pour sauver les âmes et leur donner la vie. Hélas ! la moisson des âmes est abondante et les ouvriers sont peu nombreux. Prions le Maître de la Moisson qu'Il envoie des ouvriers saints et nombreux ! »

## CHAPITRE IV

## LES MEMBRES DE L'ÉGLISE ET LEURS DEVOIRS

## « SENS CATHOLIQUE » et « ACTION CATHOLIQUE »

Après avoir étudié, d'après les volontés mêmes du Fondateur, quels sont les *chefs* de la société visible ou Eglise de Jésus-Christ et en avoir déterminé les *divers pouvoirs*, il est tout naturel de se demander quels sont les *membres* de cette société et en quoi consistent leurs principaux *devoirs*.

## § 1. — Des membres de l'Eglise.

## I. Définition.

A. Il s'agit ici des membres du corps social de l'Eglise, c'est-à-dire de la *société visible*.

On appelle *membre* de l'Eglise tout homme uni à l'Eglise par les *liens sociaux essentiels* : *baptême*, *soumission aux chefs*, *participation aux sacrements*, qui sont les biens visibles de la société.

B. Il est nécessaire de *distinguer* entre *membre* et *sujet* de l'Eglise :

Le *sujet* est celui qui est *sous l'autorité* de l'Eglise et tombe *sous ses lois*; cela, en principe, se produit par la réception du *baptême*, porte d'entrée officielle dans l'Eglise.

On peut donc être *sujet*, et par conséquent, obligé d'obéir aux lois de l'Eglise, *sans en être membre*, si l'on ne participe pas aux autres liens sociaux essentiels. C'est le cas des *schismatiques* et *hérétiques baptisés validement* et qui n'obéissent pas à l'autorité doctrinale ou disciplinaire de l'Eglise. Mais assez souvent, *en pratique*, dans certaines lois *actuelles*, l'Eglise, pour ne pas faire multiplier les fautes, n'entend pas obliger ceux qui sont, en droit, ses sujets sans être ses membres.

## II. Qui est membre de l'Eglise ?

La question peut être étudiée, d'abord de façon *négative*, puis de façon *positive*.

A. Ce que ne sont pas nécessairement les membres de l'Eglise :

a) Il n'y a *pas* parmi les membres de l'Eglise *que des justes* possédant en leur cœur la grâce sanctifiante, *ni que de futurs élus*. Il est facile de le comprendre.

1° La *grâce sanctifiante*, par laquelle on appartient à l'âme de l'Eglise, et qui est absolument nécessaire pour entrer au ciel, n'est *pas* quelque chose de *sensible* ni d'*extérieur*, capable de constituer un lien visible;

2° D'autre part, NOTRE-SEIGNEUR, par ses paraboles, nous avertit qu'il y aura *dans sa société* du bon grain, qui sera reçu dans les greniers du Père céleste, mais aussi *de l'ivraie*, qui sera brûlée; des sages, mais aussi des *imprudents*; des gens qui entreront au festin *sans avoir la robe nuptiale* de la charité et de la grâce, et qui seront *rejetés* dans les ténèbres extérieures.

b) Par ailleurs, *tous les justes* et *tous les élus* ne sont pas *membres du corps* de l'Eglise. Nous avons vu que des âmes *généreuses* et de *bonne foi* pouvaient, *hors du corps de l'Eglise*, obtenir, par un acte de *foi* et de *charité parfaite*, la *grâce sanctifiante*, condition nécessaire et suffisante, dans ce cas, pour appartenir à l'âme de l'Eglise, être membre du corps mystique du Christ et *être sauvées*.

B. Ceux qui sont membres de l'Eglise. — Deux conditions essentielles sont *nécessaires* et *suffisent* pour faire partie du *corps* de l'Eglise :

a) Être *baptisé validement* : car le baptême est la porte indispensable, l'acte officiel d'entrée dans la société visible;

b) Posséder en même temps les *autres liens sociaux visibles* : profession extérieure de la foi, obéissance aux pasteurs légitimes; participation aux sacrements.

Sont donc membres de l'Eglise, tous les *baptisés validement* et qui *ne sont pas* :

1° notoirement *hérétiques*, c'est-à-dire *rejetant* avec obstination l'*autorité enseignante* de l'Eglise sur un point ou plusieurs points définis de la doctrine;

2° ou notoirement *schismatiques*, c'est-à-dire *rejetant* l'*autorité* de l'Eglise et de sa hiérarchie, comme *règle disciplinaire* des actions;

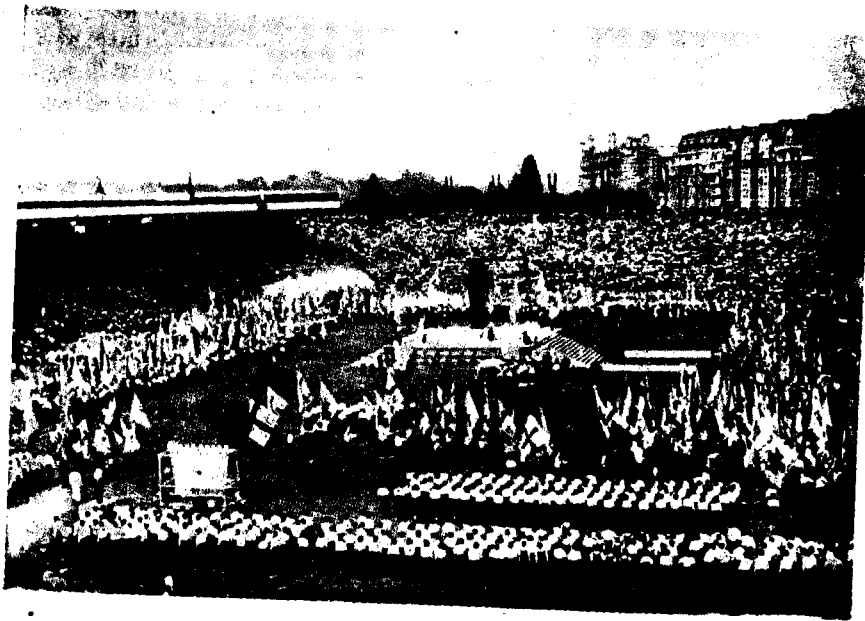
3° ou notoirement *excommuniés*, c'est-à-dire *privés* par l'autorité ecclésiastique de la *participation* aux biens spirituels et sociaux de l'Eglise, en *punition* de certaines fautes graves et publiques.

## § 2. — Devoirs des fidèles envers l'Eglise.

L'Eglise étant l'*intermédiaire voulue de Dieu et de Jésus* pour nous transmettre les *bienfaits infinis* de la *Rédemption du Christ*, nous

avons envers elle, envers ses chefs et leurs pouvoirs, des *devoirs* importants et précis :

A. Le premier de ces devoirs est de l'aimer comme une mère dans l'ordre surnaturel, car c'est par elle que nous a été donnée au saint baptême la *vie divine* de la grâce; c'est elle qui continue à nous guider par ses *enseignements* et à nous soutenir par les *sacrements* en cette vie surnaturelle de nos âmes. Cette affection fidèle doit donc se doubler d'une grande reconnaissance.



LE DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA J. O. C.  
(Jeunesse Ouvrière Chrétienne) AU PARC DES PRINCES (juillet 1937).

Une foule enthousiaste et recueillie prend part à cette brillante manifestation de vitalité d'un mouvement d'Action Catholique prospère et dynamique entre tous.

B. A cet amour reconnaissant doit se joindre le respect. Car les pasteurs de l'Eglise, tout spécialement Notre Saint-Père le Pape et nos évêques, sont pour nous les *représentants immédiats de Dieu*. Et l'Eglise doit être toujours, à nos yeux, comme le *corps mystique* dans lequel coule la vie du Christ, son Chef divin, pour en sanctifier tous les membres.

C. Envisagée de cette façon, l'Eglise n'aura pas de peine à obtenir de nous une soumission complète et joyeuse de notre *esprit* à ses

*enseignements* et de notre *volonté* à ses *lois*, non seulement en ce qui est obligatoire, mais dans ses *directives* et jusque dans ses moindres *désirs*. Nous aurons véritablement alors le « *sens catholique* ».

Nous chercherons aussi à profiter de tous les trésors surnaturels que nous offre l'Eglise pour *vivre intensément la vie de Jésus*.

D. Et, logiquement, cette vie produira en nous le *dévouement* à l'Eglise et une *active coopération* à son œuvre, sous la direction de ses pasteurs, pour la défense de ses droits et la diffusion de ses bienfaits à l'âme de nos frères. « L'Action catholique » doit être l'aboutissement logique pour tout chrétien qui a compris le « *don de Dieu* » et la grandeur de la *mission de l'Eglise*.

Ceux surtout qui ont bénéficié d'une formation religieuse plus soignée ou qui, ayant mieux compris la valeur des dons reçus, se sentent *responsables* de leurs frères et de l'œuvre chrétienne, ont le devoir d'être des « *militants* » du Christ, de faire pénétrer la vie catholique dans leur « *milieu social* » et de se faire ainsi les *coopérateurs* dévoués et fidèles de leurs *pasteurs hiérarchiques* : telle est, en effet, l'essence même de l'« *Action Catholique* », définie et instamment recommandée par Sa Sainteté Pie XI, et si vaillamment pratiquée par un grand nombre d'organisations, entre lesquelles les mouvements spécialisés de jeunesse (J. O. C., J. E. C., J. A. C., J. M. C.) se placent en bon rang. Ces vaillants pionniers mettent en lumière, par leurs actes de chaque instant, que la religion n'est pas un simple recueil de dogmes, préceptes et pratiques rituelles, mais une *vie* profonde, qui doit pénétrer notre vie quotidienne, l'éclairer et la transformer pour le bien de tous.

#### CITATIONS

#### Quelques devoirs des fidèles.

I. — *Aimer le Pape, c'est aimer l'Eglise,*  
*c'est aimer Jésus-Christ, c'est aimer le Bon Dieu.*  
L'Eglise, corps mystique du Christ.

Pour bien comprendre l'identité de l'amour du Pape et de l'Eglise avec l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il ne faut pas perdre de vue cette grande vérité, écrite à chaque page du Nouveau Testament, et proclamée par tous les docteurs et par tous les saints, à savoir que Jésus-Christ est tout dans son Eglise, et qu'il est la vie de chacun des membres qui la composent. « Dieu, dit Saint Paul, a établi le Christ chef et tête de son Eglise, laquelle est son corps, sa plénitude et son extension; et Jésus-Christ se complète en étant tout en tous. » (« Qui omnia et in omnibus adimpletur. »)

Jésus, Verbe éternel et tout à la fois Médiateur de Dieu et des hommes par son Incarnation, apporte aux hommes, dès ce monde, la vie divine... Un chrétien, c'est un homme dans l'âme duquel l'Eglise, brisant par le baptême le mur de séparation qui le tenait éloigné de Jésus-Christ, fait descendre ce divin Sauveur, dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes; c'est l'homme en qui habite le Christ lui-même. Toute la vie chrétienne et tout le ministère de la sainte Eglise, consistent uniquement à conserver, à développer Jésus dans l'âme des fidèles.

Par le sacrement de l'ordre, Jésus se communique à un nouveau titre à certains chrétiens élus entre tous les autres; Il s'unit et s'incorpore à eux, non plus seulement comme Christ et comme Saint, mais encore comme Prêtre... Jésus est le Prêtre universel de l'Eglise : « tu es sacerdos in aeternum »; et c'est Lui qui, par l'organe de ses chers élus, bénit les hommes, leur prêche le salut, leur pardonne leurs péchés, offre le divin sacrifice, et exerce toutes les fonctions de Médiateur. Jésus est donc tout dans le prêtre, comme Il est tout dans le chrétien.

Il est également tout dans l'évêque, et lui seul est Evêque et Pasteur des âmes dans les évêques... Par eux, comme par de très saints et tout divins organes, Il enseigne, juge, gouverne et conserve dans la sainteté et la vérité les différentes portions de son Eglise.

Mais, entre tous ses élus, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, en choisit un, un seul, unique comme lui-même, Fils unique de Dieu, pour lui communiquer son souverain pontificat et pour le constituer Pontife de toute l'Eglise, Monarque des âmes, Pasteur suprême des évêques, des prêtres et des chrétiens. Cet homme choisi entre tous, cet élu des élus, c'est le Pape; et l'élection de Jésus est attachée par sa volonté irrévocable à la qualité d'Evêque de Rome et de successeurs de Saint Pierre. Jésus, bien qu'Il soit tout entier en tous et en chacun, opère dans le Pape un ministère tout spécial, un ministère suprême et unique, qu'Il ne remplit ni dans l'évêque, ni dans le prêtre, ni dans le simple fidèle.

L'Eglise est donc le corps du Christ, la partie terrestre et militante du Christ, Roi des Cieux, et nous sommes les membres de ce corps mystérieux de Jésus... Jésus-Christ, l'Eglise, le Pape, au fond, c'est une seule et même vie : c'est Dieu s'unissant à nous, demeurant avec nous, nous prenant en Lui dès ce monde, pour nous faire demeurer en Lui et dans son amour et dans sa béatitude pendant toute l'éternité. Donc, aimer le Pape et l'Eglise, c'est aimer Jésus-Christ, Souverain Pontife et Médiateur du salut, de même qu'aimer Jésus-Christ, c'est aimer le Père qui l'a envoyé.

(M<sup>gr</sup> DE SÉCUR, *Le Souverain Pontife. Conclusion.*)

## II. — « L'action catholique » et sa condition : « le sens catholique ».

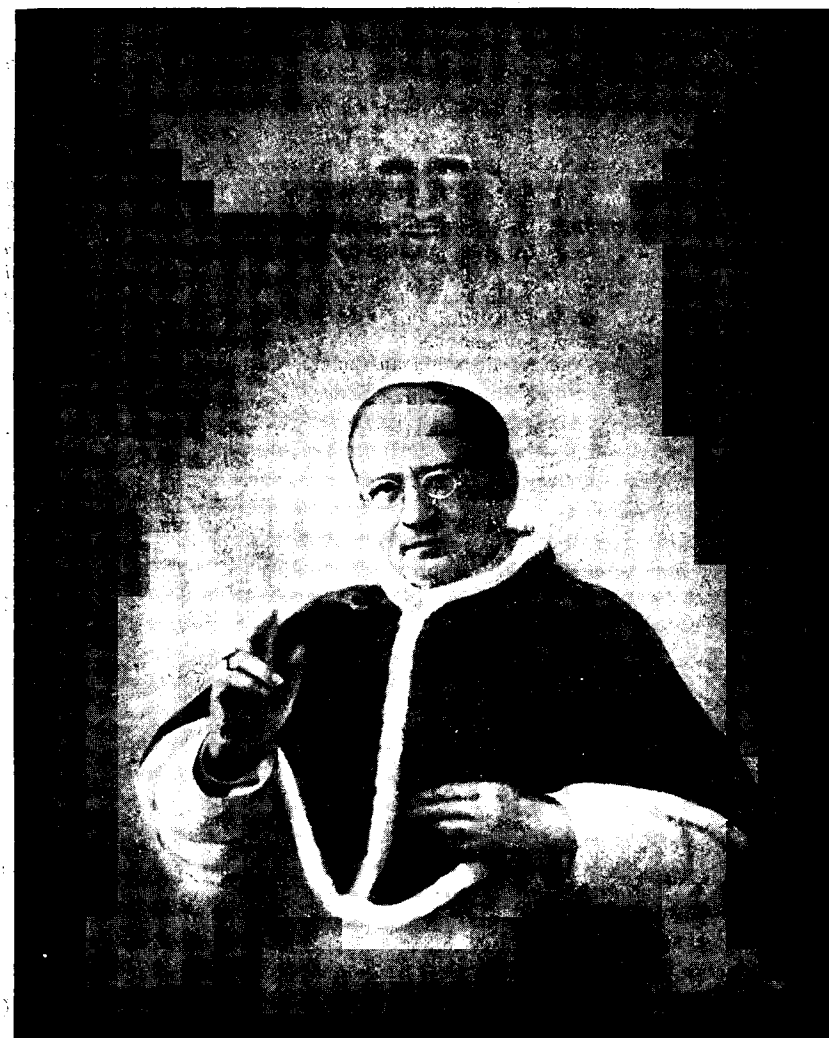
Lève-toi et marche. Cherche, étudie, imite, répands, organise, transforme, établis et séduis pour ma cause.

Eclairé de la foi, vois jusque dans ses profondeurs ce que signifie ce mot « Zèle ». Qu'il soit en toi très pur, très prudent, très industrieux, très énergique, très efficace.

Suis les conseils de mon Eglise, et tu ne te fourvoieras pas. Suis les directions de mon Vicaire, et ton zèle ne sera ni stérile, ni dangereux.

Les plus magnifiques emballlements ne valent pas l'union à l'Eglise, une, indéfectible, universelle.

Le vrai, le sûr moyen d'éviter les excès du jugement et de la volonté



SA SAINTETÉ PIE XI.

(Tableau de Pfister.)

Le Grand Pape qui fut l'honneur du XX<sup>e</sup> siècle a mérité le nom de *Pape de l'Action Catholique* comme celui de *Pape des Missions*. Le but n'était-il pas le même des deux côtés : gagner des âmes au Christ dont il était le Représentant et le Vicaire parmi nous.



propre, c'est d'accepter sans restriction, c'est de croire et d'aimer l'infailible Représentant de ma Personne et de ma divine autorité.

Tu crois savoir beaucoup, mon fils, mais tu n'en sais pas autant que mon Eglise.

(G. PALAU, *Le catholique d'action*, p. 173, Castermann, édit.)

Sa nécessité.

L'action catholique n'est pas œuvre surrogatoire, ce n'est pas une œuvre libre en marge des devoirs du chrétien, ce n'est pas une plante d'ornementation et de curiosité dans le jardin du Père de famille, c'est l'épanouissement normal, plus nécessaire que jamais, de la vraie vie chrétienne, de la charité, loi fondamentale de l'Evangile; c'est la contradiction de la loi palenne exprimée par le premier fratricide : « Suis-je chargé de mon frère ? » C'est l'imitation nécessaire de Celui qui est notre Chef et notre Modèle et qui s'est livré par amour pour nous.

(Mgr YELLE, Allocution au Congrès eucharistique de Québec.)

### III. — Résumé de nos devoirs envers l'Eglise.

Aimez donc cette Eglise, faites-vous un cœur pur, large, ferme, ardent, pour l'aimer; aimez-la comme Dieu même, qui est son type, son auteur, son chef et son âme; aimez-la de tout votre esprit, de toute votre volonté, de tout votre cœur et de toutes vos forces; de tout votre esprit, c'est la croire en toutes choses; de toute votre volonté, c'est lui obéir toujours; de tout votre cœur, c'est sentir avec elle et comme elle; de toutes vos forces, c'est la servir en toutes manières et sans cesse, et avec dévouement, c'est l'aider de tout votre pouvoir et coopérer à son œuvre.

(Mgr GAY, *Vie et vertus chrétiennes*, t. II, 17, Mame, édit.)

### RÉFLEXIONS MORALES.

Aujourd'hui plus que jamais on n'est vraiment chrétien que si on l'est cent pour cent, c'est-à-dire si on engage ses sentiments, ses jugements, ses actes, sa vie tout entière dans le sillage de sa foi. Or, cela, c'est le « sens catholique » et le dévouement à l'Eglise par la participation à l'« Action Catholique ».

Ma foi, ma vie chrétienne ne sont pas une affaire uniquement personnelle; il ne doit pas y avoir de cloison étanche entre ma croyance individuelle et ma vie sociale. Je suis « responsable » du milieu dans lequel je vis. Ai-je compris cette vérité capitale et me suis-je agrégé avec ardeur au mouvement d'Action Catholique, destiné à rénover mon milieu ? (J. E. C., J. A. C., J. A. C., etc.)

## CHAPITRE V

## L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ

L'Eglise a été fondée, par son divin Chef, comme une *société religieuse et surnaturelle*. Elle n'est nullement destinée à supplanter la société civile, naturelle à l'homme, mais elle doit vivre et remplir son rôle *au milieu d'elle*.

Il convient donc, pour être complet, de nous demander, avant de terminer cette étude sur la constitution de l'Eglise, quels doivent être les *rappports* de l'Eglise avec l'autorité civile; et aussi de voir quelle heureuse *influence* peut être et a été exercée par l'Eglise sur la société.

### § 1. — Les relations de l'Eglise et de l'Etat.

Les mêmes hommes appartiennent à la fois aux deux sociétés : l'Eglise et la société civile. Aussi est-il inévitable et normal que se pose la question des rapports entre ces deux organismes.

Après en avoir énoncé les *principes*, nous en tirerons les *conséquences* et nous essaierons d'en déterminer les *applications*.

#### I. Les principes.

A. Les relations entre les deux puissances doivent être *réglées* d'après les buts respectifs de l'Eglise et de l'Etat.

a) L'Eglise, institution divine, a pour but de mener l'homme à sa *fin surnaturelle*, par l'emploi de *moyens surnaturels et religieux* : enseignement de la doctrine, administration des sacrements, etc.

b) La *société civile*, naturelle à l'homme, a pour but de procurer son bonheur et son bien-être *temporels* par des *moyens appropriés*.

De là, il découle que chaque société, *chacune dans son domaine propre*, est *indépendante* : l'Eglise, dans les questions purement *spirituelles*, où l'Etat ne peut s'immiscer; l'Etat, dans les questions *strictement temporelles*, où il est seul compétent. Jésus l'a dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »



L'Eglise a donc le **droit plein et entier d'exercer librement son culte**, d'administrer les **sacrements**, d'enseigner sa **doctrine**, de transmettre ses ordres, de se propager par la prédication et d'avoir tout ce qui est nécessaire pour cela, par exemple, de posséder des **biens temporels**. Les fidèles doivent avoir le droit de croire, de professer leur foi, de pratiquer librement leur religion, et pour cela, s'ils le veulent, de se réunir en groupes, communautés ou **congrégations**.

B. Mais il existe des points qui intéressent directement à la fois l'une et l'autre société, parce qu'ils ont des rapports égaux, ou presque égaux, avec l'un et l'autre but. On les nomme questions mixtes.

Là encore, le principe de solution se trouve dans l'ordre même des buts de chaque société. Il est indéniable que les **intérêts de l'âme**, but de l'Eglise, sont **supérieurs aux intérêts temporels** des corps, que poursuit l'Etat. Il convient donc, il est même nécessaire, si l'on veut suivre l'ordre logique et moral, que les seconds soient **subordonnés** aux premiers, et que, de ce chef, l'Eglise possède, dans des questions mixtes, **un pouvoir indirect** sur la société civile.

Il faut, d'ailleurs, préciser deux points :

a) Ce pouvoir indirect dans les questions mixtes **ne modifie en rien la parfaite indépendance** de l'Etat dans les questions purement temporelles;

b) De plus, l'Eglise consent volontiers à régler ces questions mixtes par **entente mutuelle** avec l'Etat, en des contrats appelés **concordats**. (18 ont été signés ou sont entrés en vigueur sous le Pontificat de Pie XI.) (1).

En vertu, d'ailleurs, de cette subordination et de ce pouvoir indirect, l'Etat a le devoir de favoriser le rôle de la véritable Eglise et de la protéger, dans la société, contre ceux qui attentent à ces droits.

## II. Les conséquences.

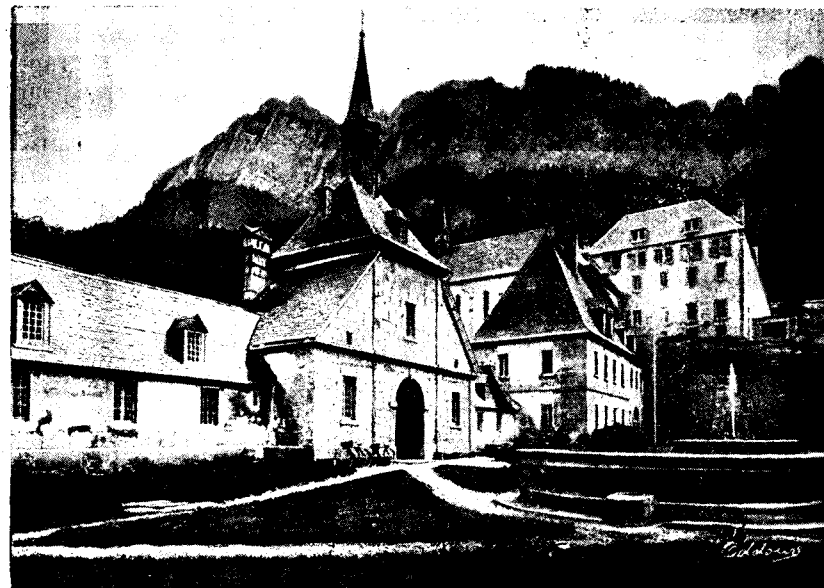
D'après ces principes, dictés par la voix même de la raison, il faut donc réprover diverses théories qui s'en écartent; et spécialement :

A. La théorie étatiste, qui veut **asservir plus ou moins l'Eglise à l'Etat** par les exigences inacceptables des souverains; c'est le **régalisme** de PHILIPPE LE BEL et de LOUIS XIV en France (gallicanisme),

(1) Parmi ces concordats, il faut donner une place toute spéciale aux **Accords du Latran** (février 1929), qui, mettant fin à la question romaine, restituaient au Pape une souveraineté temporelle sur l'Etat du Vatican et réglaient les rapports de l'Eglise et du pouvoir civil en Italie.

de JOSEPH II en Autriche (joséphisme); ou même, parfois, **réunir entièrement** la puissance spirituelle au pouvoir civil et constituer une **église nationale** à l'image des pays hérétiques et schismatiques : c'est le **nationalisme** de la **constitution civile du clergé**, qui, en réalité, constitue un véritable **schisme**.

B. La théorie libérale, qui prêche l'**indépendance absolue et totale des deux pouvoirs** : « **l'Eglise libre dans l'Etat libre** », et peut aller jusqu'à l'**ignorance mutuelle** et à la **séparation** de l'Eglise et de l'Etat (**séparatisme**).



Cliché Oddoux, extrait du volume : *La Grande Chartreuse*, de M. DUBOIS, éd. Arthaud, Grenoble.

### LA GRANDE CHARTREUSE.

Parmi les droits de l'Eglise, il est celui de s'associer librement et de posséder en paix leurs couvents pour les âmes d'élite, dont la sublime vocation est la prière et la charité. Tant que les biens spoliés, enlevés aux religieux, resteront « des corps sans âme », le bon sens et le droit crieront justice ! D'ailleurs, que de services les religieux n'ont-ils pas rendus à la civilisation sur notre terre française !

Le **libéralisme** de LAMENNAIS avait déjà été **condamné** par GRÉGOIRE XVI; quant au **séparatisme** (qui n'est qu'une forme du **laïcisme**), LÉON XIII et PIE X en ont montré le caractère déraisonnable et odieux;

— **injurieux pour Dieu**, que l'Etat veut criminellement ignorer dans son Christ, son Eglise, ses volontés et l'ordre surnaturel qu'il a fondé;

— *désastreux aussi pour la société*, qui, sans Dieu et sans religion officielle, perd peu à peu ces « *forces spirituelles* », méconnues par l'autorité suprême, et deviendra vite un Etat *sans ordre, sans morale* et, peut-être, livré à l'anarchie et à la ruine (voir citations ci-après)

### III. L'application des principes.

Telle est la théorie exigée par l'ordre et la saine raison. Mais, souvent, par suite de *circonstances diverses*, spécialement de la multiplicité des confessions religieuses, dans un même Etat, ces relations « *telles qu'elles doivent exister, ne peuvent être réalisées* ; et il faut alors travailler à réaliser l'état de choses qui s'en rapproche le plus. C'est ce qu'on a appelé parfois *l'hypothèse*, pour distinguer cette situation de la *thèse* ou théorie absolue.

Mais, quelles que soient les modalités de ces situations (auxquelles l'Eglise consent généreusement à s'adapter, pourvu que *ses droits essentiels restent saufs*), il faut observer que :

a) *L'hypothèse*, ou plutôt la solution à laquelle il faut se borner en raison des circonstances, ne doit *pas être regardée comme un idéal* et faire oublier la thèse, qui reste toujours l'état normal.

b) Par conséquent, il faut toujours s'efforcer de *se rapprocher le plus possible de cet état normal désirable* : une simple *tolérance* des faux cultes doit être préférée, si elle est possible, à l'*égalité entre l'erreur et la vérité* ; et cette égalité, si révoltante qu'elle soit pour la raison, est un moindre mal que l'*ignorance absolue de tout culte*, ce qui est le pur *laïcisme* et l'*impiété officielle, crime national*.

c) *Dans tout état de choses*, les *libertés essentielles de l'Eglise*, de ses ministres, de ses religieux, de ses fidèles, énoncées ci-dessus et nécessaires à la fin de cette société (liberté d'enseigner, d'exercer le culte, de se réunir et de posséder, etc.), *doivent être absolument sauvegardées*. En aucun cas, surtout, les catholiques ne peuvent être traités par des lois d'exception et privés des droits accordés aux autres citoyens. Le « *droit commun* », loin d'être pour eux un idéal, est le *dernier degré* auquel ils puissent s'arrêter, et dont, à aucun titre, on ne peut les frustrer.

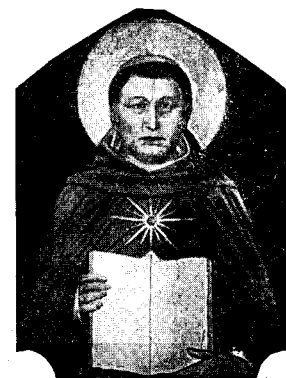
## § 2. — Le rôle bienfaisant de l'Eglise dans la société.

Tous les historiens vraiment impartiaux ont remarqué avec netteté les multiples *avantages* que la civilisation chrétienne et l'Eglise catholique, sa porte-parole autorisée, ont procurés à l'humanité et à la société civile.

### I. Au point de vue intellectuel :

Nous avons dit qu'elle s'était toujours occupée de promouvoir la vraie science, établissant des *écoles* partout où elle apparaissait.

a) Elle a été, durant de longs siècles, la seule puissance qui ait pris à cœur l'*instruction du peuple* ; et les *efforts intellectuels du moyen âge*, révélés par l'Histoire et fournis, grâce à ses soins, avec des *moyens bien inférieurs* à ceux de notre monde moderne, devraient couvrir de honte ceux qui n'hésitent pas à taxer ces siècles de « *période d'obscurantisme* ». On peut même dire que, grâce à ses *monastères, asiles de l'étude* en même temps que de la prière, l'Eglise a sauvé de l'oubli et gardé à l'humanité les *œuvres littéraires et artistiques de l'antiquité*.



SAINT THOMAS D'AQUIN.  
(Par Fra Angelico.)

Un des plus grands génies qui aient illustré la pensée chrétienne.

b) Et toujours, même lorsque, dans les temps modernes, on a voulu enlever à leur mère, l'Eglise, un des plus beaux fleurons de sa couronne, les *savants catholiques*, un AMPÈRE, un PASTEUR, un BRANLY, ont su s'imposer par leur science et leur mérite à l'admiration de tous. Inutile d'insister non plus sur les innombrables *merveilles artistiques* inspirées par le dogme et le culte catholiques (tableaux, sculptures, cathédrales).

### II. Au point de vue social proprement dit :

A ce point de vue, la doctrine catholique mise en action a apporté à la société des bienfaits tellement nombreux qu'il faut renoncer à les citer tous.

Rappelons seulement :

a) *L'émancipation des esclaves*, progressive et sans heurt imprudent pour l'ordre économique, mais ininterrompue et inlassable.

b) *Le relèvement des mœurs familiales*, qui apparaît chaque fois en même temps que la doctrine catholique, et disparaît, hélas ! lorsque l'influence chrétienne s'affaiblit.



Cliché « Au service de tous », G. Marchand, Paris.

#### LE PÈRE CHARLES DE FOUCAULD.

Un grand ouvrier de la Civilisation catholique en terre africaine : le P. Charles de Foucauld le fut, certes, en faisant rayonner autour de lui sa vie intense de foi et de charité.

c) Son *influence bienfaisante dans la société* par l'application même de sa doctrine. Lorsque tous, patrons et ouvriers, grands et petits, s'efforcent de pratiquer, comme elle le leur enseigne, *justice et charité, travail et bonté*, ce sont les bonnes mœurs, l'honnêteté, l'ordre, la paix, qui règnent partout. Les droits de tous sont sauvegardés et la prospérité possible est réalisée.

C'est le but des multiples *initiatives sociales* écloses à notre époque pour essayer d'empêcher ou d'atténuer les conflits sociaux. La grande voix du Souverain Pontife Léon XIII, spécialement dans son Encyclique « *Rerum novarum* », a été un nouveau point de départ de cette action sociale catholique qui, en *sauvegardant les droits des diverses classes*, travaille à la *prospérité générale*.

d) Ses *œuvres sociales*, qui, dans tous les temps, ont cherché à améliorer la condition des malheureux. Les *ordres religieux* n'ont pas seulement préparé la voie à l'*agriculture* par les *moines défricheurs*, mais ils ont pratiqué toutes les branches de la *bienfaisance* et de la *charité* près des *déshérités* : vieillards, enfants abandonnés, pauvres, malades. Depuis la *Sœur de Charité*, qui se dépense sans compter dans les mansardes des faubourgs ouvriers ou dans les hôpitaux, depuis la *Petite Sœur des Pauvres* près de ses vieillards, jusqu'aux prêtres et religieuses missionnaires qui s'expatrient pour soigner, consoler, évangéliser les sauvages, il y a toute une série de dévouements inspirés par la charité chrétienne et l'amour du Christ dans ses membres souffrants : le *xix<sup>e</sup> siècle*, par exemple, a vu l'éclosion de l'œuvre magnifique des *Conférences de Saint Vincent de Paul* pour la visite et le soulagement des pauvres.

On le voit : l'*Eglise*, comme son divin Fondateur, a passé en faisant le bien ; et si, comme le dit Ernest LEGOUVÉ, on veut bien se rendre compte de son *influence civilisatrice et bienfaisante*, il n'y a qu'à rayer de l'Histoire, par la pensée, tout ce qui n'existerait pas sans elle dans les trois domaines du *vrai*, du *beau* et du *bien*. L'on ne pourrait regarder sans épouvante le vide que fait, à travers ces dix-neuf siècles, cette seule absence dans le monde !...

#### CITATIONS

##### I. — Il doit y avoir des relations entre l'Eglise et l'Etat : En quoi le régime de la séparation est condamnable.

Dès que l'Etat refuse de donner à Dieu ce qui est à Dieu, il refuse par une conséquence nécessaire de donner aux citoyens ce à quoi ils ont droit comme hommes, car, qu'on le veuille ou non, les vrais droits de l'homme naissent précisément de ses devoirs envers Dieu.

D'où il suit que l'Etat, en manquant, sous ce rapport, le but principal de son institution, aboutit, en réalité, à se renier lui-même et à démentir, ce qui est la raison de sa propre existence. Ces vérités supérieures sont si clairement proclamées par la voix même de la raison naturelle qu'elles s'imposent à tout homme que n'aveugle pas la violence de la passion.

(LÉON XIII, Encyclique « *Libertas* ».)

Qu'il faille séparer l'Etat de l'Eglise, c'est une thèse absolument fausse, une très pernicieuse erreur.

Basée, en effet, sur le principe que l'Etat ne doit reconnaître aucun culte religieux, elle est tout d'abord très gravement injurieuse pour Dieu; car le Créateur de l'homme est aussi le fondateur des sociétés humaines, et Il les conserve dans l'existence, comme Il nous y soutient. Nous Lui devons donc, non seulement un culte privé, mais un culte public et social pour l'honorer.

En outre, cette thèse est la négation très claire de l'ordre surnaturel. Elle limite, en effet, l'action de l'Etat à la seule poursuite de la prospérité publique durant cette vie, qui n'est que la raison prochaine des sociétés politiques; et elle ne s'occupe en aucune façon, comme lui étant étrangère, de leur raison dernière, qui est la béatitude éternelle proposée à l'homme, quand cette vie si courte aura pris fin; et pourtant, l'ordre présent des choses, qui se déroule dans le temps, se trouvant subordonné à la conquête de ce bien suprême et absolu, non seulement le pouvoir civil ne doit faire obstacle à cette conquête, mais il doit encore nous y aider.

Cette thèse bouleverse également l'ordre très sagement établi par Dieu dans le monde, ordre qui exige une harmonieuse concorde entre les deux sociétés. Ces deux sociétés : la société religieuse et la société civile ont, en effet, les mêmes sujets, quoique chacune d'elles exerce, dans sa sphère propre, son autorité sur eux. Il en résulte forcément qu'il y aura bien des matières dont elles devront connaître l'une et l'autre, comme étant de leur ressort à toutes deux. Or, qu'entre l'Etat et l'Eglise l'accord vienne à disparaître, et de ces matières communes pulluleront facilement les germes de différends, qui deviendront très aigus des deux côtés. La notion du vrai en sera troublée et les âmes remplies d'une grande anxiété.

Enfin, cette thèse inflige de graves dommages à la société civile elle-même, car elle ne peut prospérer, ni durer longtemps, lorsqu'on n'y fait point sa place à la religion, règle suprême et souveraine maîtresse quand il s'agit des droits de l'homme et de ses devoirs...

Aussi les pontifes romains n'ont-ils pas cessé, suivant les circonstances et les temps, de réfuter et de condamner la doctrine de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Notre illustre prédécesseur, Léon XIII, notamment, a plusieurs fois et magnifiquement exposé ce que devaient être, suivant la doctrine catholique, les rapports entre les deux sociétés : « Entre elles, a-t-il dit (Encyclique *Immortale Dei* 1<sup>er</sup> nov. 1885), il faut nécessairement qu'une sage union intervienne, union qu'on peut, non sans justesse, comparer à celle qui réunit dans l'homme l'âme et le corps.... » Il ajoute encore : « Les sociétés humaines ne peuvent pas, sans devenir criminelles, se conduire comme si Dieu n'existait pas, ou refuser de se préoccuper de la religion, comme si elle leur était une chose étrangère ou qui ne leur pût servir en rien. Quant à l'Eglise, qui a Dieu lui-même pour auteur, l'exclure de la vie active de la nation, des lois, de l'éducation de la jeunesse, de la société domestique, c'est commettre une pernicieuse erreur. »

(Pie X, *Vehementer*.)

Le pouvoir civil manquerait à ses devoirs en refusant toute protection, tout soutien, à l'institution religieuse... Car il proclamerait par là que la religion est absolument étrangère aux fonctions de la vie sociale, qu'elle n'existe que pour l'individu, et même que le pauvre, qui, selon les modernes docteurs, a tant de créances sur la société, n'en a aucune en ce qui concerne les secours religieux, pour le perfectionnement de sa nature ou le soulagement de ses misères.

(COURNOT, *Matérialisme, vitalisme, rationalisme*.)

## II. — Le laïcisme de l'Etat.

### A. Ce n'est que chimère ou hostilité déguisée :

De la part de l'Etat, l'indifférence à l'égard de la religion, ce n'est pas la neutralité, c'est la guerre, et, si ce n'était pas la guerre, ce serait une chimère et une impossibilité. On a beau dire que l'Eglise et l'Etat, la société et la religion peuvent rester à côté l'une de l'autre étrangères, et non ennemis, sans s'unir et sans se combattre; non, l'Eglise et l'Etat sont unis comme l'âme et le corps; ce sont deux forces distinctes, mais inséparables. Elles peuvent se combattre, se vaincre, se dominer réciproquement; mais elles ne peuvent se disjoindre que par la transformation de l'une ou la destruction de l'autre. Il n'y a pas dans l'Histoire un seul exemple durable et sérieux de cette neutralité, de cette indifférence absolue de l'Etat. Ce n'est là qu'un de ces rêves tels que la fausse sagesse des modernes en a tant inventés.

(MONTALEMBERT, *Rapport sur l'observation du dimanche*, 1830.)

### B. Quelques-unes de ses conséquences néfastes :

L'Etat n'a plus de religion, et, quoi qu'en disent les humanitaires eux-mêmes, c'est pour la France un vrai malheur.

(A. DE MUSSET, *Lettres de Dupuis et Cottonet*, 2<sup>e</sup> Lettre.)

La nation qui rejette Dieu de ses croyances et du Code de ses lois, qui aura-t-elle dans son malheur ? Et comment sera-t-elle forte aux jours de son adversité ? Qui lui dira : « Lève-toi » ? Sera-ce l'athéisme ? Non, car il n'a rien à donner à celui qui se sacrifie : il n'a que le néant à promettre; et sa promesse est un mensonge.

(VICOMTE WALSH, *Lettres vendéennes*, XXVI.)

Le peuple attache une idée de mérite intellectuel à la situation, à la force, au commandement. L'inférieur se laissera difficilement persuader qu'il doit être chrétien quand son supérieur ne l'est pas. Et le supérieur a quelque chose de cette idée, car l'élévation morale de son intérieur le désoblige, l'irrite et lui devient promptement odieuse. De là le zèle non moins ardent qu'insensé et coupable avec lequel tant de misérables travaillent à détruire la religion dans l'âme de leurs subordonnés. Que l'Etat cesse de pratiquer officiellement le culte, qu'il rompe, qu'il cesse de prendre part aux cérémonies, que cela se dise et se voie : ce serait déjà une persécution, et il n'y en aurait pas de plus dangereuse peut-être...

Le pouvoir non chrétien, n'eût-il aucune autre religion, c'est le mal.... Si nous sommes forcés de subir ce malheur et cette honte, le malheur et la honte seront plus grands encore pour le monde que pour nous.

(L. VEUILLLOT, *L'illusion libérale*, 14, 35.)

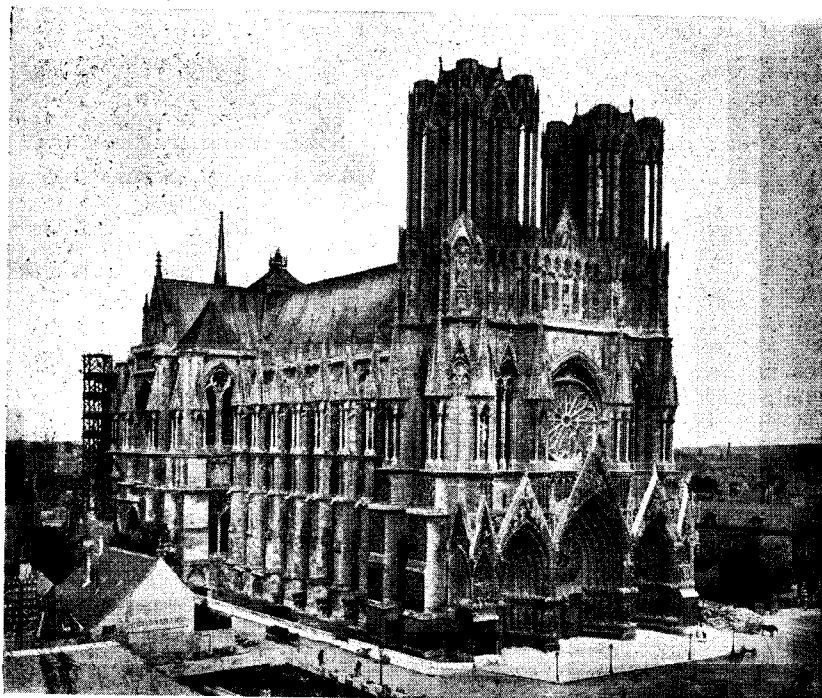
## III. — Influence bienfaisante du christianisme et de l'Eglise.

### A. Sur la civilisation en général :

Voulez-vous vous rendre compte de son influence sur la civilisation ? Supposez un moment qu'elle n'a pas existé. Effacez par la pensée ce qui subsiste d'elle dans les trois domaines du beau, du vrai et du bien. Commencez par

les arts plastiques. Entrez dans tous les musées, et décrochez des murailles, à l'exemple de nos édiles, l'image du Christ. Faites disparaître tous les tableaux où figurent la Vierge et Dieu. Emportez les toiles ou les statues qui représentent des saints, des martyrs, des apôtres. Après la peinture et la sculpture, passez à l'architecture, et jetez bas les cathédrales. Après l'architecture, la musique. Rayez du nombre des compositeurs Hændel, Palestrina, Bach et tant d'autres. Expurgez l'œuvre de Beethoven, de Mozart, de Pergolèse, de Rossini, de tout ce qui a été inspiré par la religion chrétienne.

Entrez ensuite dans la sphère de la pensée et de la poésie : supprimez



Cliché L. Doucet, Reims.

#### LA CATHÉDRALE DE REIMS.

Joyau artistique, berceau et foyer de notre histoire religieuse et nationale, la cathédrale de Reims est un double symbole de l'influence artistique et sociale de l'Eglise catholique.

Bossuet, Pascal, Fénelon, Massillon; ôtez Polyeucte à Corneille, Athalie à Racine...; poursuivez le nom du Christ dans les vers de Lamartine, de Victor Hugo, voire même de Musset. Ce n'est pas tout. Faites un pas de plus. Détruisez aussi les hôpitaux, car le premier hôpital fondé dans le monde a été fondé par une femme chrétienne. Supprimez les Saint Vincent de Paul, les Saint François d'Assise... Puis, cette besogne accomplie, retournez-vous. Embrassez d'un long coup d'œil les dix-huit cents ans échelonnés derrière vous, et regardez sans épouvante — si vous le pouvez — le vide que fait, à travers les siècles, cette seule Croix de moins dans le monde...

(Ernest Legouvé, *Fleurs d'hiver*.)

#### B. Au point de vue humain et social :

La dignité humaine n'est reconnue, n'est respectée que chez les peuples de civilisation chrétienne. Elle est chez nous la seule base avouée de nos institutions; quand nous portons ailleurs nos civilisations, c'est d'abord au relèvement de la personne humaine que nous travaillons. Mais de qui tenons-nous ce trait qui nous distingue? Avouons-le franchement. Nous le tenons du Christ d'abord, puis de l'Eglise, qui perpétue dans les siècles sa personne et son œuvre.

Jésus commence par affranchir l'homme de lui-même. Il lui apprend sa dignité; Il l'invite à se rendre parfait comme son Père Céleste (Saint MATTHIEU, V, 48). Il le fait rentrer dans sa conscience : c'est dans le cœur que réside le bien et le mal, et non dans les mains (Saint MATTHIEU, XV, 19, 20) : c'est donc le cœur qu'il faut purifier plutôt que les mains. Il proclame bienheureux ceux qui maîtrisent leur colère, qui imposent silence à leurs passions basses, qui restent fermes dans l'épreuve de la pauvreté ou de la persécution, ceux qui pardonnent les injures et font miséricorde (Saint MATTHIEU, V). Le cœur de l'homme, c'est le royaume de Dieu (Saint LUC, XVI, 21), c'est là qu'il faut prier Dieu, servir Dieu, préparer à Dieu un sanctuaire (Saint MATTHIEU, VI, 6). Ah ! que tout cela grandit un homme à ses propres yeux...

Avec la même sûreté, Jésus enseigne aux hommes ce que valent leurs semblables : ils sont tous frères, ils s'aimeront tous en frères : là est son commandement (Saint JEAN, XV, 12). C'est trop peu de l'estime mutuelle : l'amour mutuel sera la loi du Christ. Si pourtant, parmi les hommes, les distinctions s'imposent, elles seront basées sur le mérite, non sur les apparences... : avec une sincérité qui, du reste, l'a conduit au Calvaire, Jésus a dénoncé les formalistes, Il a flagellé les pharisiens, Il a condamné les hypocrites (Saint MATTHIEU, XXIII, 14, 29). Et, comme Il s'incline, au contraire, vers les petits, qu'Il embrasse (Saint MARC, X, 14, 16), vers les affligés, qu'Il console, vers les malades, qu'Il guérit (Saint MARC, VI, 56; Saint LUC, VI, 19)...

L'Eglise n'a jamais eu d'autre mission que d'affranchir et unir les hommes, que de former des personnes humaines et de les faire ensuite respecter. Et ces transformations, d'abord opérées dans le sein des consciences, se sont traduites en institutions sociales...

A travers tous les siècles, comme au milieu de tous les empires, son action sociale est toujours la même : elle prêche la vérité, et ses enfants versent leur sang plutôt que de la trahir; elle fait l'éducation des jeunes générations, et les meilleurs de ses fils consomment leur vie à cet austère travail; elle a pitié de ceux qui souffrent, elle tend la main à toutes les misères, et elle ouvre des asiles pour les recevoir et les relever; elle sollicite pour les indigents la charité des grands, et elle réunit ainsi toutes les classes dans une vraie solidarité. A ses yeux, toutes les âmes ont une égale valeur, parce que toutes ont été rachetées du même sang divin, et sont destinées à une même béatitude.

(J. GUIBERT, *Le mouvement chrétien*, 3<sup>e</sup> Conférence, Bloud et Gay, édit.)

#### C. Son influence éminente et pacifiante pour le bonheur de l'individu :

Chose admirable, la religion, qui semble n'avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci.

(MONTESQUIEU.)

Afin d'endiguer la vague d'amers souvenirs qu'il sentait refluer du fond de son passé, Jean-Marie Vialis rouvrait un livre bien étranger aux dossiers

entassés sur sa table. C'était simplement une imitation donnée par sa mère lors de sa première communion... Et il y relisait indéfiniment le chapitre douzième du second livre, sur la Voie royale de la sainte Croix. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il soulève sa croix et qu'il me suive. » La médication principale, elle est là... le remède auxiliaire, l'adjuvant, c'est le reste.

(P. BOURGET, *La géologie*, Epilogue, p. 303, Plon, édit.)

#### D. Au point de vue familial :

C'est dans la morale évangélique qu'il faut aller chercher l'idéal de la famille humaine. Trois lois divines suffisent à la définir : loi de stabilité; loi d'autorité; loi d'amour.

Loi de stabilité. Le nœud de la famille est le mariage chrétien... C'est un engagement réciproque et irrévocable... Assise sur le fondement du mariage inviolable, la famille humaine emprunte quelque chose de la consistance de Dieu même.

La seconde loi qui la régit est la loi d'autorité. Là encore, nous allons retrouver la trace de sa divine origine...

La dernière loi qui régit la famille humaine, c'est la loi d'amour. Cela aussi est divin... Au foyer de l'homme, comme au sein de cette société éternelle que nous avons osé appeler la famille divine, c'est l'amour y faisant circuler avec lui les éléments du bonheur.

La voilà, Messieurs, la vraie famille humaine, celle que Dieu a faite, et qui est modelée sur la sienne... La famille ainsi comprise est le pivot de la société humaine... Si toutes les familles étaient faites sur ce modèle, la société serait sauvée.

(Mgr d'HULST, *La morale de la famille*, 1<sup>re</sup> Conférence, 1894, De Gigord. édit.)

#### E. Dans la question économique et sociale au temps présent. L'Encyclique « Rerum novarum » et ses fruits.

Assurément, une question de cette gravité demande encore à d'autres agents leur part d'activité et d'efforts. Nous voulons parler des chefs d'Etat, des patrons et des riches, des ouvriers eux-mêmes, dont le sort est ici en jeu. Mais ce que nous affirmons sans hésitation, c'est l'inanité de leur action en dehors de celle de l'Eglise. C'est l'Eglise, en effet, qui puise dans l'Evangile des doctrines capables, soit de mettre fin au conflit, soit au moins de l'adoucir, en lui enlevant tout ce qu'il a d'âpreté et d'aigreur; l'Eglise, qui ne se contente pas d'éclairer l'esprit de ses enseignements, mais s'efforce encore de régler en conséquence la vie et les mœurs de chacun; l'Eglise, qui, par une foule d'institutions éminemment bienfaitrices, tend à améliorer le sort des classes pauvres; l'Eglise, qui veut et désire ardemment que toutes les classes mettent en commun leurs lumières et leurs forces, pour donner à la question ouvrière la meilleure solution possible; l'Eglise, enfin, qui estime que les lois et l'autorité publique doivent, avec mesure et sagesse, sans doute, apporter à cette solution leur part de concours.

• (LÉON XIII, Encyclique « Rerum novarum ».)

Ces précieuses ressources, l'Eglise ne les a pas laissées inemployées, mais elle les a largement exploitées pour le bien de la paix sociale. Par leurs paroles, par leurs écrits, et Léon XIII et ses successeurs ont continué à prêcher avec insistance la doctrine sociale et économique de l'Encyclique « Rerum Novarum », ils n'ont pas cessé d'en presser l'application et l'adaptation aux temps et aux circonstances, faisant toujours preuve d'une sollicitude particulière et toute paternelle envers les pauvres et les faibles, dont, en fermes

pasteurs, ils se sont faits les défenseurs. Avec autant de science et de zèle, de nombreux évêques ont interprété la même doctrine, l'ont éclairée de leurs commentaires, et adaptée aux situations des divers pays, suivant les décisions et la pensée du Saint-Siège.

Aussi n'est-il pas étonnant que, sous la direction du magistère ecclésiastique, des hommes de science, prêtres et laïques, se soient attachés avec



LE CARDINAL MERCIER.

Dans cette grande figure se trouvent réunis le profond penseur qui renoua la philosophie scolastique en l'adaptant aux sciences modernes, le défenseur du droit et de la patrie devant l'envahisseur, le bienfaiteur du peuple dont la charité sans bornes n'eut d'égale que le souci de remédier aux maux de la société, le saint archevêque enfin, soucieux de sa propre sanctification et de celle de son troupeau : autant de domaines où, par lui et en lui, se manifesta l'influence bienfaitrice de l'Eglise.

ardeur à développer, selon les besoins du temps, les disciplines économiques et sociales, se proposant avant tout d'appliquer à des besoins nouveaux les principes immuables de la doctrine de l'Eglise.

Ainsi s'est constituée, sous les auspices et dans la lumière de l'Encyclique de Léon XIII, une science sociale catholique, qui grandit et s'enrichit chaque jour... Elle se produit au grand jour et affronte la lutte, comme elle prouvent excellemment l'enseignement si utile et si apprécié institué dans



les universités catholiques, les séminaires, les congrès et « semaines sociales » tenus tant de fois avec de si beaux résultats, les cercles d'études, les excellentes publications de tout genre si opportunément répandues.

Cependant, tandis que, grâce aux travaux d'ordre théorique, les principes de Léon XIII se repandaient dans les esprits, on en venait aussi à la pratique. Et d'abord, une active bonne volonté s'est employée à relever cette classe d'hommes qui, immensément accrue par suite des progrès de l'industrie, n'avait cependant pas obtenu dans l'organisme de la société une place équitable.

De là vinrent aussi aux ouvriers des moyens d'existence plus abondants et moins incertains, car, non seulement on commença, ainsi qu'y invitait le Pontife, à multiplier les œuvres de bienfaisance et de charité, mais on vit se fonder partout, de jour en jour plus nombreuses, suivant le vœu de l'Eglise et souvent sous la conduite des prêtres, de nouvelles associations d'entraide et de secours mutuels, groupant les ouvriers, les artisans, les agriculteurs, les travailleurs de toute espèce.

(PIE XI, Encyclique « Quadragesimo anno ».)

#### IV. — Conclusion. Une apologétique expérimentale : « On juge l'arbre par ses fruits. »

Aujourd'hui, après dix-huit siècles, le christianisme est encore... l'organe spirituel, la grande paire d'ailes indispensables pour soulever l'homme au-dessus de lui-même, au-dessus de sa vie rampante et de ses horizons bornés, pour le conduire, à travers la patience, la résignation et l'espérance, jusqu'à la sérénité, pour l'emporter, par-delà la tempérance, la pureté et la bonté, jusqu'au dévouement et au sacrifice.

Toujours et partout, depuis dix-huit cents ans, sitôt que ces ailes défailent ou qu'on les casse, les mœurs publiques se dégradent. En Italie pendant la Renaissance, en Angleterre sous la Restauration, en France sous la Convention et le Directoire, on a vu l'homme se faire païen, comme au premier siècle; du même coup, il se retrouvait tel qu'au temps d'Auguste et de Tibère, c'est-à-dire voluptueux et dur : il abusait des autres et de lui-même; l'égoïsme brutal ou calculateur avait repris l'ascendant; la cruauté et la sensualité s'étaient, et la société devenait un coupe-gorge et un mauvais lieu. Quand on s'est donné ce spectacle, et de près, on peut évaluer l'apport du christianisme dans nos sociétés modernes, ce qu'il y introduit de pudeur, de douceur et d'humanité, ce qu'il y maintient d'honnêteté, de bonne foi et de justice.

(Taine, *Origines de la France contemporaine*, dernier livre.)

Il est une règle que j'ai constamment vérifiée et qui ne souffre pas d'exceptions. Partout où le christianisme est vivace, les mœurs se relèvent; partout où il languit, elles s'abaissent. C'est l'arbre où fleurissent les vertus humaines, sans la pratique desquelles les sociétés sont condamnées à périr... On démoralise la France, en lui arrachant sa foi; en la déchristianisant, on l'assassine. Il n'y a point de sauvegarde sociale, hors des vérités du Décalogue. Ce fut la conviction de Le Play; ce fut celle de Taine. Je m'y rallie.

(P. BOURGET, *Réponse à un journaliste*.)

Il y a deux façons de démontrer la supériorité du christianisme. L'une s'appuie sur la divinité de Jésus-Christ et sur la perfection extra-humaine de son enseignement : ses preuves sont intrinsèques. L'autre, au lieu d'aborder le problème de face, le tourne pour ainsi dire, et, comme on juge l'arbre à ses fruits, cueille les fruits de l'arbre, au lieu de les regarder croître dans la lumière. Si le catholicisme, dit celle-ci, non content de fortifier

notre vie intérieure et de nous soutenir dans les épreuves, est, en outre, le meilleur agent, la meilleure garantie d'ordre et de bonheur, soit au point de vue personnel, soit au point de vue général, s'il se trouve résoudre toutes les difficultés de l'existence individuelle et sociale, sa vérité n'est-elle pas dès lors prouvée ? Les faits sont-ils en sa faveur, ou contre lui ? Toute la question est là. Pour l'élucider, examinons les faits avec la méthode même du positivisme, qui nous apprend à tirer parti de l'expérience, à analyser la vérité, à la presser jusqu'à ce qu'elle nous livre ses secrets, c'est-à-dire ses règles. Cette preuve par les faits constitue une sorte d'apologétique positiviste.

(Henry BORDEAUX, *Etudes*, 20 janv. 1936.)

C'est encore pour le Christ une façon de régner que de passer en faisant le bien : l'esprit laïc, si susceptible soit-il, s'incline devant cette autorité-là, qui s'exerce comme s'exerce un service social.

Georges GOYAÜ,  
(*Histoire religieuse de la Nation française*,  
collection dirigée par G. HANOTAUX.)

Bien loin de s'opposer à la culture des arts et des sciences humaines, l'Eglise l'aide et la provoque de multiples façons.... Dieu, par son Fils Unique a institué l'Eglise et l'a illustrée de tels caractères ou marques de son institution que tout le monde peut aisément la voir et la reconnaître pour la gardienne et la maîtresse unique du dépôt de la révélation. Bien plus, l'Eglise, à cause de son admirable propagation, de sa sainteté éminente, de son inépuisable fécondité en toutes sortes de biens, de son unité catholique et de son invincible stabilité, est d'elle-même un grand et perpétuel motif de crédibilité et le témoignage irréfragable de sa mission divine.

(Concile du Vatican, Const. de Fide, chap. III et IV.)

#### RÉFLEXIONS MORALES.

Deux devoirs m'incombent surtout relativement aux choses étudiées dans le présent chapitre.

1<sup>o</sup> Me faire une idée bien juste des rapports normaux entre l'Eglise et l'Etat. Tant d'erreurs en un sens ou en l'autre ont faussé la véritable doctrine : il faut voir bien clair celle-ci pour en faire passer dans les faits tout ce que les faits peuvent supporter : ne pas être trop intransigeant, mais ne pas se contenter trop facilement : le bien des âmes en dépend souvent.

2<sup>o</sup> Me bien persuader que je dois coopérer, par mon action civique et sociale, dans une pleine soumission aux directives des pasteurs légitimes, à l'amélioration de cet ordre de choses et à l'influence bienfaisante de l'Eglise sur la société : on n'est pas chrétien seulement pour soi et dans sa vie privée. Il me faut pour cela connaître la doctrine sociale de l'Eglise et allumer en mon cœur de plus en plus la flamme du zèle et de la charité.